

MÉDITATION SUR LE THÈME DE L'ANNÉE « JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION » – 2/3

**“Marie dit alors : “Voici la servante du Seigneur :
que tout m’advienne selon ta parole ».
Alors l’ange la quitta ». (Lc.1,38)**

Avec ces paroles prononcées par Marie se termine le dialogue avec l'ange Gabriel. Mais il existe un texte parallèle à celui-ci rapporté par la lettre aux Hébreux : Entrant dans le monde le Christ dit : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps...alors j'ai dit : « Me voici, je suis venu mon Dieu, pour faire ta volonté » (He 10, 5-7). Ce double « oui », celui de Marie et de Jésus, devient un unique « oui », et ainsi, le Verbe de Dieu devient chair en Marie. Dans ce double « oui » l'obéissance du Fils prend corps ; Marie avec son « oui » lui donne un corps. Dans le « oui » de Marie et de Jésus est contenu le « oui » de toute l'humanité, il ne tient qu'à nous d'y adhérer. Dans le « oui » de Bernadette « à venir ici pendant quinze jours... » est contenu le « oui » de tous les pèlerins de Lourdes, il ne tient qu'à chaque pèlerin d'y adhérer.

À Lourdes lorsque la Dame de Massabielle, le 25 mars 1858, fête de l'Annonciation, dévoile son nom « Je suis l'Immaculée Conception », elle dévoile son identité profonde, comme le fruit par excellence de son « oui » à la Parole de Dieu.

Il ne faut pas comprendre seulement l'Immaculée Conception comme une personne dans sa pureté morale, quoique tous nous nous mettons à genoux devant la pureté morale de Marie.

On peut aussi comprendre l'expression « Immaculée » comme la « saisie » d'une personne par Dieu et en même temps comme l'acceptation par la foi de cette personne de vouloir collaborer à ce projet divin qui lui est progressivement dévoilé.

En effet, il ne s'agit pas d'un adjectif mais d'un nom qui renvoie non seulement à un attribut mais bien à une réalité. Quelle réalité ? Celle de la création initiale et plus encore celle de la création ultime. Avec l'Immaculée, c'est l'accomplissement de notre humanité qui nous est dévoilée car Marie en est le premier signe. Elle est le fruit le plus parfait de l'écoute de la Parole et de sa mise en pratique. C'est pour cela qu'elle est le modèle de toute vie chrétienne. C'est pourquoi Saint Paul rend grâce à Dieu : « Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'il nous a élu en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus –Christ ». (Eph.1,3-5)

Donc, dans la personne de Marie nous contemplons l'Alliance que Dieu fait avec l'humanité comme un mystère de confiance et de réceptivité. Marie a vécu toute sa vie comme un abandon à la Parole de Dieu. Mais, l'abandon ne signifie pas un laissez-faire. Il s'agit plutôt de demeurer toujours en état de réceptivité. « Marie dit alors : Je suis la servante du Seigneur : que tout m'advienne selon ta Parole » (Lc.38)

C'est le Christ qui est la Parole . C'est lui qui nous rend Immaculés dans la mesure de notre réceptivité sa Parole. Et c'est cette Parole qui fait de nous une réalité nouvelle.

« Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus.

Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari.

Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu.

Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. »

Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » Et il dit : « Écris, car ces paroles sont dignes de foi et vraies. »(Ap.21,1-5).

Pour nous, pèlerins, d'un sanctuaire mariale voulu par la Mère de Dieu, cette attitude de réceptivité consiste à prendre « chez nous », à l'exemple de Saint Jean, celle qui nous est donnée comme Mère (Jn.19,25). Voyons là une invitation à nous conformer au Christ en nous mettant à l'école de Marie. Et pour les pèlerins de Lourdes, à l'école de Bernadette. Cette école est faite d'écoute de la Parole de Dieu, de prière, de partage, de service aux pauvres et aux malades, de piété populaire, d'esprit missionnaire, du ministère des prêtres, d'expérience concrète du visage maternel de l'Eglise, de conversion, de vie sacramentelle, de vraie joie. C'est cette école de Marie qui doit être mise au centre au moment de faire nos choix pastoraux, administratifs et financiers. Le « oui » de Marie et de Jésus n'en font qu'un. Et Joseph ? C'est très intéressant ce que le Pape François nous dit à propos du « oui » de Joseph, je vous invite à le lire :

« Dieu a aussi révélé à Joseph ses desseins par des songes, de façon analogue à ce qu'il a fait avec Marie quand il lui a manifesté son plan de salut. Dans la Bible, comme chez tous les peuples antiques, les songes étaient considérés comme un des moyens par lesquels Dieu manifeste sa volonté.[13]

Joseph est très préoccupé par la grossesse incompréhensible de Marie : il ne veut pas « l'accuser publiquement »[14] mais décide de « la renvoyer en secret » (Mt 1, 19). Dans le premier songe, l'ange l'aide à résoudre son dilemme : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1, 20-21). Sa réponse est immédiate : « Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit » (Mt 1, 24). Grâce à l'obéissance, il surmonte son drame et il sauve Marie.

Dans le deuxième songe, l'ange demande à Joseph : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr » (Mt 2, 13). Joseph n'hésite pas à obéir, sans se poser de questions concernant les difficultés qu'il devra rencontrer : « Il se leva dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode » (Mt 2, 14-15).

En Égypte, Joseph, avec confiance et patience, attend l'avis promis par l'ange pour retourner dans son Pays. Le messager divin, dans un troisième songe, juste après l'avoir informé que ceux qui cherchaient à tuer l'enfant sont morts, lui ordonne de se lever, de prendre avec lui l'enfant et sa mère et de retourner en terre d'Israël (cf. Mt 2, 19-20). Il obéit une fois encore sans hésiter : « Il se leva, prit l'enfant et sa mère, et il entra dans le pays d'Israël » (Mt 2, 21).

Mais durant le voyage de retour, « apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre. Averti en songe, – et c'est la quatrième fois que cela arrive – il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth » (Mt 2, 22-23)..

Saint Luc, en particulier, prend soin de souligner que les parents de Jésus observaient toutes les prescriptions de la Loi : les rites de la circoncision de Jésus, de la purification de Marie après l'accouchement, de l'offrande du premier-né à Dieu (cf. 2, 21-24).[15]

Dans chaque circonstance de sa vie, Joseph a su prononcer son «fiat», tout comme Marie à l'Annonciation, et comme Jésus à Gethsémani.

Dans son rôle de chef de famille, Joseph a enseigné à Jésus à être soumis à ses parents (cf. Lc 2, 51), selon le commandement de Dieu (cf. Ex 20, 12).

Dans la vie cachée de Nazareth, Jésus a appris à faire la volonté du Père à l'école de Joseph. Cette volonté est devenue sa nourriture quotidienne (cf. Jn 4, 34). Même au moment le plus difficile de sa vie, à Gethsémani, il préfère accomplir la volonté du Père plutôt que la sienne,[16] et il se fait « obéissant jusqu'à la mort [...] de la croix » (Ph 2, 8). C'est pourquoi l'auteur de la Lettre aux Hébreux conclut que Jésus « apprit par ses souffrances l'obéissance » (5, 8).

Il résulte de tous ces événements que Joseph « a été appelé par Dieu à servir directement la personne et la mission de Jésus en exerçant sa paternité. C'est bien de cette manière qu'il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et qu'il est véritablement ministre du salut ».[17] » (Pape François. Patris Corde)

P. Horacio Brito
Missionnaire de l'Immaculée Conception de Lourdes
Aumônier Général HNDL